

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du lundi au samedi
de 10h à 19h
www.loveandco.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 42 01 05 70

Love&Collect

Duos sur étiquettes Claude Givaudan/César (1921-1998) et Martial Raysse (né en 1936)

07.12.2020

César (César Baldaccini, dit)

et Martial Raysse

Expansion Conserve

1969

Édition Claude Givaudan

Environ 800 exemplaires

Boîte de conserve contenant de la mousse
polyuréthane expansée

Hauteur 18 cm

Prix conseillé

~~2 000 euros~~

Prix Love&Collect

1 400 euros



**Surtout me colle
pas d'étiquettes,
Ça n'adhère pas
j'ai essayé,
Ça me rend d'un coup
sourde et mouette.**

Alain Bashung
Retours

Duos sur étiquettes Trente-cinquième semaine

Trente-cinquième semaine

Chaque jour à 10 heures,
du lundi au vendredi,
une œuvre à collectionner
à prix d'ami, disponible
uniquement pendant
24 heures.

Créée en 1972 au Théâtre Michel, avec Darry Cowl et Daniel Prévost, la pièce Duo sur canapé nous a inspiré le titre de cette nouvelle semaine. Nous avons aussi pensé à Leurs galeries et leurs peintres, pour paraphraser le titre du passionnant livre d'entretien de Francis Crémieux avec Daniel-Henry Kahnweiler (préface du grand historien d'art Étienne Fermigier). Paru pour la première fois en 1961, cet ouvrage, avec une poignée d'autres que nous vous recommandons –ils font également d'excellents cadeaux de Noël– (Souvenirs d'un marchand de tableaux d'Ambroise Vollard, La Passion de l'art d'Ernst Beyeler, Iris Time d'Iris Clert, Claude Berri rencontre Leo Castelli ou Comment je suis devenu marchand de tableaux de Sami Tarica) ouvre une fenêtre captivante sur la manière dont ces grands passeurs ont construit leur relation unique à l'art et aux artistes.

Naturellement, *l'œuvre est tout*, et plaide pour elle-même. Pourtant, parfois, aperçue à l'arrière, sur le châssis, ou en-dessous, collée au socle, une étiquette lui donne une couleur locale, une saveur particulière. On sait d'ailleurs qu'une œuvre de Picasso passée entre les mains d'Ernst Beyeler bénéficie d'une surcote par rapport à des œuvres apparemment équivalentes, tant l'œil du grand galeriste est devenu légendaire. Un observateur est même allé jusqu'à saluer: *Il y a des marchands qui font de l'argent avec de l'art, d'autres, très rares, qui font de l'art avec de l'argent. Beyeler est de ceux-là.*

Une étiquette suffit, et c'est l'histoire qui se met en marche! Un nom de galerie, un titre, une dédicace, une mention d'exposition ou d'appartenance à une collection, et l'historien de l'art tapi en nous s'emballe... La semaine dernière, par exemple, consacrée à la danse sous le titre Corps et graphies, nous a ainsi emmené sur des chemins riches et aventureux: un dessin de Serge Lifar nous a conduit à la ballerine Yvette Chauviré, qui en était la dédicataire, un autre de Serge Charcoune nous a conduit à explorer l'histoire de la Galerie La Danse, créée par la grande passionnée Gilberte Cournand, celui de Lucinda Childs nous a mené à Bénédicte Pesle, introductrice décisive de l'art américain en Europe, tandis qu'une encre de Max Ernst nous a remémoré l'importance de Gertrud Leistikow dans la réinvention moderniste de la chorégraphie.

À la manière de celles qu'on collait sur les malles, les étiquettes nous font rêver et voyager. C'est pourquoi nous avons décidé de leur dédier cette nouvelle semaine, à travers cinq duos particulièrement emblématiques, qui réunissent des artistes d'exception, pionniers et piliers du Surréalisme, de l'art singulier, du Nouveau Réalisme ou de Support(s)/Surface(s), et des marchands légendaires des années 1960 qui, comme

Ernst Beyeler, ont *fait de l'art* à leur manière, et joué un rôle déterminant dans certaines des aventures artistiques les plus fantastiques du siècle.

Un seul amateur d'Art Brut n'a-t-il pas rêvé de remonter le temps pour visiter la cave de la Galerie René Drouin, où André Breton, Jean Dubuffet, Jean Paulhan, Henri-Pierre Roché et une poignée d'autres posèrent les bases de la reconnaissance de cet *art autre*? Et Mathias Fels? La simple évocation de sa galerie suffit à évoquer presque toute la Figuration Narrative, mais pas que: c'est là aussi que le public français découvrit un certain Francis Bacon. Et Daniel Cordier, qui vient de nous quitter? Une vie de légende, huit petites années de galeriste audacieux et clairvoyant, qu'il clôt en prenant congé par une lettre implacable intitulée *Huit ans d'agitation*, dans laquelle il dénonce: *En France, il n'y a jamais eu, depuis le XIXe siècle, de collectionneurs pour l'Art de leur temps. Où sont les collections françaises d'Impressionnistes, de Cubistes, de Surréalistes ou d'Art Abstrait, qui sont l'orgueil des collectionneurs suisses, allemands ou américains? Le véritable goût des collections françaises, c'est à la suite des Bouguereau ou Carolus Duran, pour Dunoyer de Segonzac, Brianchon, Buffet, Brayer, etc., qu'il s'exprime, c'est-à-dire pour une peinture traditionnelle sans lyrisme et sans vérité mais aussi sans danger.* Et Claude Givaudan? Le Centre Pompidou rend hommage en ce moment à ce flamboyant éditeur, un vrai seigneur, compagnon de route d'Erró et de Marcel Duchamp, issu d'une famille de parfumeurs il permit à Martial Raysse de diffuser sa propre fragrance, sous le beau nom de Démocratie. Homme de bonne chère, il organisa aussi le fameux repas en quatre couleurs concocté par les *traiteurs coloristes* Dorothee Selz et Antoni Miralda, après avoir édité l'année précédente la fameuse (au sens de célèbre...) boîte de Conserve expansion, série Alimentation de la vision, cosignée par César et Martial Raysse. Quant à Jean Fournier, passé de la librairie à la galerie, il incarne à jamais LE goût porté au sommet de la poésie et de l'élégance, dans son vaste espace immaculé et éblouissant à un jet de pierre du Centre Pompidou, où éclataient les couleurs incandescentes de Joan Mitchell, Sam Francis, Claude Viallat ou Simon Hantaï.

Les étiquettes au verso des œuvres sont si inspirantes que des artistes en ont même fait le sujet de leurs œuvres, à l'instar du photographe français Philippe Gronon qui, depuis 2005, immortalise les versos de toutes sortes de peintures, qui s'avèrent captivants... À tel point que, comme le souligne le critique Hubert Besacier, *l'approche est périlleuse parce que, dès que l'identité du recto se précise et dès que les informations qu'il véhicule se font plus nombreuses ou plus remarquables, l'intérêt documentaire s'accroît et menace de l'emporter.*

Plus cet intérêt est grand, plus le regard et l'attention portés à l'œuvre photographique sont différés. Cette prévalence de l'anecdotique est forcément accentuée par la notoriété, la popularité du référent.

Démarche identique chez son collègue brésilien Vik Muniz qui, en 2016 au musée Guggenheim de New York découvre le dos de La Repasseuse de Pablo Picasso: *c'était comme regarder une personne nue*, décrit-il. Le cadre dépouillé en bois brut de *La leçon d'anatomie du docteur Tulp*, de Rembrandt, *La nuit étoilée* de Van Gogh, *La jeune fille à la perle*, de Johannes Vermeer, ce sont les tableaux les plus célèbres que Muniz s'est depuis efforcé de *déshabiller* en les photographiant...

Cette fascination des artistes, et des regardeurs, pour les envers de tableaux n'est pourtant pas nouvelle. Au Statens Museum for Kunst de Copenhague, on peut ainsi admirer une curieuse huile, peinte par Cornelis Norbertus Gysbrechts, vers 1670. Mesurant 66,4 cm de hauteur sur 87 cm de largeur, il s'agit d'un trompe-l'œil représentant le dos d'un tableau à l'échelle un: les cadres intérieur et extérieur en bois d'un tableau fictif sont visibles, ainsi que l'arrière de sa toile. Des petits clous fixent le cadre intérieur au cadre extérieur. Sur la toile, un morceau de papier indique sobrement le numéro d'inventaire: 36.

**Catalogue destiné aux
stressés, hyperactifs,
sur-occupés, flemmards
& impatientes qui, plutôt
que de se déplacer,
préféreraient consulter
ces fiches au coin du feu,
une bonne pipe et
un verre de whisky
à portée de main.**

Claude Givaudan

HAUT

CONSERVE EXPANSION



1) ENLEVER LE COUVERCLE COTÉ BAS ET SORTIR LA PETITE BOITE CONTENUE DANS LE COMPARTIMENT.

2) AGITER CETTE BOITE ET L'OUVRIR.

3) ENLEVER LE COUVERCLE COTÉ HAUT. MÉLANGER LE LIQUIDE DE LA PETITE BOITE AU LIQUIDE CONTENU DANS LE COMPARTIMENT. AGITER TOUT EN VERSANT JUSQU'À CE QUE LE MÉLANGE COMMENCE À RÉAGIR.

CE PRODUIT DOIT ÊTRE STOCKÉ À UNE TEMPÉRATURE INFÉRIEURE À 40°.

CE PRODUIT TACHE : L'EXPANSION PEUT ÊTRE RÉALISÉE SUR UNE FEUILLE DE VINYL AUQUEL LE PRODUIT N'ADHÈRE PAS.

CE PRODUIT EST TOXIQUE : NE PAS EN RESPIRER LES VAPEURS ET AVANT DURCISSEMENT COMPLET ÉVITER UN CONTACT PROLONGÉ AVEC LA PEAU.

BAS

Duos sur étiquettes Claude Givaudan/César (1921-1998) et Martial Raysse (né en 1936)

07.11.2020

Héritier d'une dynastie de chimistes parfumeurs suisses, Claude Givaudan est de ces noms que l'on croise avec curiosité et respect dans les coulisses de l'histoire de l'art. Dandy dilettante doté d'un vrai *flair* (c'était bien le moins...) Claude Givaudan a ouvert boutique à Saint-Germain-des-Prés en 1966, pour proposer des multiples et éditions inventifs et audacieux, dont pléthore sont entrés dans l'histoire par la grande porte, à l'instar du parfum Démocratie de Martial Raysse et de nombreuses autres productions signées Marcel Duchamp, Gherasim Luca, William Burroughs ou Erró. Car Claude Givaudan agissait en véritable producteur accompagnant les artistes au plus près, dans des projets aux confins de la prospective et de la poésie. Son sens de l'humour est par ailleurs avéré... En témoigne cet avertissement, malicieusement placé en tête de son *Catalogue-Sculpteurs* en 1966: *Catalogue destiné aux stressés, hyperactifs, sur-occupés, flemmards & impatientes qui, plutôt que de se déplacer, préféreraient consulter ces fiches au coin du feu, une bonne pipe et un verre de whisky à portée de main.*

Cette Conserve expansion de César, présentée dans la série *alimentation de la vision* de Martial Raysse, témoigne en 1969 des retrouvailles étincelantes entre ces deux piliers sudistes du Nouveau Réalisme. César a alors évolué des compressions vers les expansions (initiées en 1967, elles permettent d'accéder à une conception totalement nouvelle de la sculpture, dont la forme s'auto-génère librement), tandis que Martial Raysse est en pleine crise créatrice, se consacrant à des films hallucinatoires comme Camembert Martial Extra Doux (1969)... Les Expansions impliquent immédiatement la participation du spectateur, car elles sont souvent réalisées en public, puis découpées et distribuées à l'assistance. Ce multiple en marque une nouvelle étape: comme les machines Méta-Matics de Tinguely permettent au spectateur de réaliser leurs propres peintures abstraites, les boîtes de conserve de César lui permettent de réaliser (ou pas) ses propres sculptures d'expansions. Quelques rares boîtes non ouvertes subsistent, comme celle-ci, que l'acquéreur sera libre d'activer, ou non...

**On sent ici aussi
le côté extrêmement
génial de l'artiste
dans l'instinct
de la matière.
Pierre Restany**



Duos sur étiquettes Claude Givaudan/César (1921-1998) et Martial Raysse (né en 1936)

Pierre Restany

La carrière de César a été lente au début. Il a été un long étudiant attardé aux Beaux-Arts. Je l'ai rencontré à l'occasion de sa première exposition en 1954, à la galerie Lucien Durand. Parmi ses fers soudés, il montrait un fameux Poisson qui a fait le tour du Tout-Paris des arts. À l'époque, la scène contemporaine était beaucoup plus réduite qu'aujourd'hui. Les galeries étaient vraiment très rares, et César a dû attendre l'âge de trente-trois ans pour pouvoir exposer. Et là, cela a été véritablement la consécration presque instantanée. On s'est aperçu que, manifestement, il était la star de ce petit groupe d'étudiants qui soudaient la ferraille. César avait ce génie d'en faire sortir les formes les plus imprévues, les plus saisissantes, caractéristique de son instinct profond de la matière. Par la suite, six ans plus tard, après avoir consolidé sa réputation, il lui arrive le fameux scandale du Salon de Mai.

Alors que tout le monde attendait de sa part, en ce mois de mai 1960, la vérification supplémentaire de son talent dans l'organisation de la matière soudée, César présente trois carrosseries automobiles compressées à la tonne qu'il appelle ses sculptures. Nous les avons choisies ensemble parce que, entre 1954 et 1960, j'ai commencé à cristalliser ma théorie du Nouveau Réalisme, centrée sur l'idée que la nature moderne, d'ordre industriel, urbain, médiatique, fournit une matière première de base qui peut générer toute une expressivité nouvelle. Par son geste d'appropriation directe d'un fragment de cette nature industrielle, César rejoint la grande idée générale des Nouveaux Réalistes. Le scandale qu'il a causé était dû à sa renommée – il était déjà très célèbre, avait exposé à Venise, à la Documenta, à São Paulo. Il nous a fait, aux Nouveaux Réalistes et à moi, un très beau cadeau en apportant son aval à ma théorie marginale. À l'époque, Klein, à part son scandale du vide en 1958, était tout à fait inconnu, idem pour Tinguely, Arman et Hains étaient isolés. Il a beaucoup aidé à la dynamique même du mouvement que j'ai créé formellement en octobre 1960. César a été confronté brusquement à un grave problème. En prenant cette position au Salon de Mai, il a perdu d'un seul coup son marchand, Claude Bernard, ses collectionneurs et ses critiques. Il s'est retrouvé pratiquement tout seul, et je l'ai tenu à bout de bras. Il a fini par remonter la crise et s'installer dans ce qui était difficile pour lui, c'est-à-dire le dualisme fondamental de son œuvre: d'un côté, le César héritier direct de la grande tradition de la statuaire française classique, celle de Rodin, avec ses fers soudés, ses bronzes et ses bronzes soudés, souvent portés d'ailleurs à l'échelle monumentale, donc un côté homo faber; de l'autre, le César Nouveau Réaliste, celui qui se sert directement du matériau que lui offre la production industrielle et qu'il recycle de façon poétique. C'est ce qu'il fait en 1966, en présentant au Salon de Mai sa première Expansion. César a constaté les caractéristiques éminemment métamorphiques du

polyuréthane expansé, qui se cristallise à l'air libre presque instantanément en une petite montagne de mousse solide. Le phénomène est un spectacle en soi.

On sent ici aussi le côté extrêmement génial de l'artiste dans l'instinct de la matière. Il retrouvait dans son regard cette faculté d'éblouissement qu'il avait devant la nature et devant la nature industrielle. Il était capable de s'émerveiller, de s'enthousiasmer sans fin devant un aspect de cette nature qui était pour lui l'industrie, la ville et les médias.



Duos sur étiquettes

Claude Givaudan/César (1921-1998) et Martial Raysse (né en 1936)

Éric Troney

Comme bien des artistes plus jeunes le feront ensuite (Angela Bulloch avec ses Light Pieces par exemple), César n'a pas limité, on l'aura compris, les Compressions à une période balisée. C'est un modèle qu'il convoque régulièrement, tout comme les Expansions, il y a longtemps découpées puis distribuées aux spectateurs dans un geste qui préfigure bien des travaux actuels, et dont il réalisa en 1996 à Cluny de brillantes versions aux tons acidulés, déjouant une fois encore la notion de chronologie pour imposer les termes d'un épuisement: celui d'une forme, d'un procédé, d'une identité. En exposant ces Expansions au Centre National d'Art Contemporain Le Magasin à Grenoble dans l'exposition Dramatically Different, dans une salle où elles formaient un ensemble avec des Fusées de Sylvie Fleury et des peintures circulaires de Ugo Rondinone, j'ai pu vérifier que, outre leur qualité sculpturale intrinsèque (qui d'ailleurs aurait bien suffi) elles s'augmentaient des dimensions évoquées plus haut: leur dimension populaire, leur caractère iconique, leur vocation à être répétées dans le temps.



Actuellement

07 • 12.12.2020 • En ligne

Love&Collect: Duos sur étiquettes

Daniel Cordier/Pierre Bettencourt, René Drouin/Yves Tanguy, Mathias Fels/Daniel Spoerri, Jean Fournier/Claude Viallat, Claude Givaudan/César et Martial Raysse. Inscription sur notre site et suivez ce projet en temps réel sur Instagram et Twitter [@loveandcollect](#)

05.12.2020 • À la galerie: 8, rue des Beaux-Arts

Ouverture de Love&Collect

Stéphane Corréard et Hervé Loevenbruck annoncent l'ouverture de Love&Collect, «magasin d'histoires de l'art», en ligne et à Saint-Germain-des-Prés. Expérimenté depuis huit mois, le projet en ligne Loeve&Co-lllect a été plébiscité quotidiennement par plusieurs milliers d'abonnés, et a engendré la vente de près de cent-cinquante œuvres. Ses initiateurs décident de le pérenniser et de le développer, en le rendant autonome, et de lui consacrer un espace physique, au 8 rue des Beaux-Arts à Paris.

Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
07.12.2020